



ministère de la Culture
et de la Communication
ministère de
l'Éducation nationale, de
l'Enseignement supérieur
et de la Recherche

Inrap
Institut national
de recherches
archéologiques
préventives



Communiqué de presse
6 février 2019



Les archéologues de l'Inrap dégagent des fortifications et un habitat du Moyen Âge à Harfleur

Une équipe de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) intervient depuis le mois de décembre impasse Gambetta, à Harfleur, en amont du projet immobilier « Les trois mâts » mené par Logeo Seine Estuaire, entreprise sociale pour l'habitat. Prescrite par les services de l'État (Drac Normandie, service régional de l'archéologie), cette fouille vise à étudier, sur près d'un hectare, un habitat médiéval urbain et une partie de l'enceinte de la ville, édifiée au XIV^e siècle et maintes fois remaniée avant d'être démantelée en 1621. Les archéologues ont dégagé le rempart sur près de quatre-vingt mètres. Ils ont mis au jour des éléments de fortification remarquables, dont une tour creuse et un ouvrage défensif avancé (casemate), ainsi que des vestiges d'habitation des XIII^e/XIV^e siècles. Les découvertes enrichissent l'histoire d'Harfleur, ce port de l'estuaire de la Seine qui occupait, au Moyen Âge, une place stratégique tant au niveau commercial que militaire.

Une portion du rempart édifié lors de la guerre de Cent Ans (1337-1453) et ses reprises

La localisation d'Harfleur et son dynamisme commercial en font le principal port maritime de Normandie du XI^e au XVI^e siècle, occupant une position militaire stratégique – avant d'être supplanté par le port du Havre créé en 1517. Devant la menace anglaise, au XIV^e siècle, la ville d'Harfleur s'entoure de fortifications. Le dispositif défensif est constitué d'un rempart (édifié à partir de 1344), flanqué de tours et de trois portes, puis d'un bassin fortifié au sud de la ville « Le clos des Galées » servant de port militaire. La porte de Rouen, ouvrant sur ce bassin, est doublée à la fin du XV^e siècle, d'un boulevard d'artillerie.

Les archéologues ont dégagé une portion du rempart nord de la ville sur près de quatre-vingt mètres. Les maçonneries ainsi mises au jour ne sont pas toutes celles d'origine ; elles témoignent des réfections importantes qu'a subi l'enceinte aux XV^e et XVI^e siècles. Présentant un état de conservation variable, la muraille atteint par endroit 1,50 m d'élévation. Le parement médiéval est constitué de gros blocs, alors que le parement moderne est constitué de petits moellons en silex, avec des harpes en calcaire.

L'enceinte d'Harfleur a connu des vicissitudes – destructions, réparations, améliorations, etc.- corrélées à l'évolution des techniques militaires. L'étude du rempart par les archéologues met en évidence l'évolution des systèmes défensifs (murs en pierre, ouvrages de défense avancés, utilisation de la terre pour renforcer les murailles afin d'absorber le choc des boulets, etc.). En témoigne la découverte, sur le site, de boulets de catapultes en pierre, qui seront remplacés plus tard par des boulets de canons.

La tour de la Cigogne ou de la Grue

Les recherches ont notamment révélé la présence d'une tour semi-circulaire de six mètres de diamètre, dotée d'une poterne (porte dérobée) ouvrant sur l'extérieur.

Mentionnée sur les plans anciens sous le nom de tour de la Cigogne ou tour de la Grue, cette tour s'est avérée creuse une fois dégagée par les archéologues, c'est-à-dire qu'elle comprenait une salle accessible par une petite porte depuis l'intérieur du rempart. Autre découverte inédite, la tour était défendue par un ouvrage avancé en forme d'éperon, édifié dans un second temps et peut-être en partie installé dans

le fossé bordant le rempart. Plus tard, l'accès à la tour a été condamné à la suite d'imposants travaux qui ont consisté à mettre en place des talus en terre. Visibles sur plus de trente mètres de long, les aménagements de talus ont peut-être été rendus nécessaires par la destruction de la muraille. Leur sommet a été coiffé d'un mur de retenue de terres, formant sans-doute une plateforme pouvant accueillir l'artillerie.

Un quartier d'habitat médiéval et moderne *intra-muros*

La fouille de l'impasse Gambetta permet aussi d'étudier un quartier d'habitat d'Harfleur de la fin de la période médiévale au début de la période moderne et d'aborder la question de l'urbanisation dans le contexte particulier de la guerre de Cent Ans : malgré une résistance acharnée, la ville d'Harfleur est prise par le roi d'Angleterre en 1415, avant de redevenir française en 1450.

Les recherches ont permis de mettre au jour des bâtiments en bois des XIII^e-XIV^e siècles, dont subsistent des sols, des bases de cheminées ainsi que des assises de pierres (ou solins) supportant des colombages aujourd'hui disparus. Les archéologues étudieront l'émergence de ce quartier, plus ou moins concomitant de l'édification du rempart, et son évolution jusqu'à son abandon. En particulier, ils rechercheront d'éventuelles traces archéologiques de la présence anglaise ou de ses conséquences. D'une manière plus générale, les vestiges mis au jour, antérieurs aux maisons encore en élévation à Harfleur, dont les plus anciennes datent du XV^e siècle, compléteront les connaissances sur l'habitat harfleurais au Moyen Âge.

L'Inrap

Avec plus de 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise chaque année quelque 1 800 diagnostics archéologiques et 250 fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics, en France métropolitaine et outre-mer. Ses missions s'étendent à l'exploitation scientifique des résultats et à la diffusion de la connaissance archéologique auprès du public.

Aménageur **Logeo Seine Estuaire**

Contrôle scientifique **Service régional de l'Archéologie (Drac Normandie)**

Recherche archéologique **Inrap**

Directeur adjoint scientifique et technique **Sylvain Mazet, Inrap**

Responsable scientifique **Jean-Yves Langlois, Inrap**

Contact presse

Sandrine Lalain

Chargée du développement culturel et de la communication

Inrap, direction interrégionale Grand Ouest

02 23 36 00 64 / 06 45 99 16 03 – sandrine.lalain@inrap.fr